



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

13 | 2016

Thomas Spence and his Legacy: Bicentennial
Perspectives

Elsa Cavalié, *Réécrire l'Angleterre. L'anglicité dans la littérature britannique contemporaine*

Georges Letissier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/9343>

DOI : 10.4000/miranda.9343

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Georges Letissier, « Elsa Cavalié, *Réécrire l'Angleterre. L'anglicité dans la littérature britannique contemporaine* », *Miranda* [En ligne], 13 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2016, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/9343> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.9343>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Elsa Cavalié, *Réécrire l'Angleterre.* *L'anglicité dans la littérature* *britannique contemporaine*

Georges Letissier

RÉFÉRENCE

Elsa Cavalié, *Réécrire l'Angleterre. L'anglicité dans la littérature britannique contemporaine* (Collection « Horizons anglophones », Presses Universitaires de la Méditerranée, 2015), 29 euros, 386 p, ISBN-978-2-36781-103-1

- 1 Il se passe pour la période édouardienne un phénomène comparable à celui qui tient à l'attrait exercé par la période victorienne sur les romanciers contemporains anglo-saxons. Cette vague du « néo » qui s'appliquerait également à l'époque médiévale, élisabéthaine ou georgienne (le XVIII^e siècle anglais) soulève de nombreuses interrogations sur la prégnance dans une culture donnée d'un enracinement dans le passé, antidote peut-être aux craintes suscitées par des lendemains incertains. Même si l'ouvrage très riche et informé que propose Elsa Cavalié ne met pas en exergue dans son titre la période que revisitent les auteurs qu'elle étudie : l'époque édouardienne, c'est pourtant bien exclusivement de celle-ci dont il s'agit. D'ailleurs, l'auteure dès l'introduction situe son travail dans le sillage du courant néo-victorien pour suggérer qu'alors que celui-ci est nostalgique et cultive la vision d'une grandeur révolue à partir d'un présent amoindri, les romans qu'elle va étudier dénoncent pour leur part « l'inadéquation du passé en tant que source d'authenticité » (21). Le postulat est d'autant plus intéressant que la photographie en couverture, *Carterpillar near Hill 60 in the Fields of Flanders near Ypres* (2008) par Stefan Boness, souligne bien, de façon quasi iconique, une ambiguïté que l'ouvrage tout entier analyse finement sous tous ses aspects. En effet l'image présente un « trou de verdure », « un petit val qui mousse de rayons », avec ce qui ressemble à un petit étang qui reflète les branchages et les feuillages du rideau d'arbres au second plan. Toutefois ce lieu verdoyant est un trompe-

l'œil emblématique, l'étang un cratère d'obus et les creux et bosses du sol les stigmates d'une terre martyrisée lors des combats fratricides qui s'y sont livrés. C'est donc un paysage éminemment artificiel, résultat délétère d'une (dé)construction menée féroce qui, au seuil de l'ouvrage, vient illustrer de manière saisissante cette page palimpseste de la littérature anglaise qu'étudie Elsa Cavalié : deux moments de l'histoire (l'ère édouardienne, la contemporanéité et avec elle une certaine approche du postmodernisme : « un éventuel 'humanisme postmoderne' » [334]) et trois guerres : celle des Boers, la Grande Guerre de 14-18 puis la Seconde Guerre Mondiale.

- 2 Il est différentes manières d'aborder le retour au passé, Elsa Cavalié choisit judicieusement le filtre de l'anglicité, notion complexe qui a le mérite de joindre les topographies réelles et imaginaires aux réflexions sur le mythe et l'Histoire, ou plutôt les différentes modalités de son écriture, ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui les régimes d'historicité. Cette entreprise est mise en œuvre à seule fin de mener une interrogation identitaire dans un contexte où le concept de nation est plus que jamais à l'ordre du jour, il est d'ailleurs fait référence aux « communautés imaginées » de Benedict Anderson. L'introduction, au demeurant très informée, pose nettement les contours de l'étude : la distinction entre une « anglicité » culturelle et une « britannicité » politique et les ambiguïtés que recouvrent inévitablement ces deux notions ; puis le corpus retenu, soit pour le versant contemporain : la trilogie de Pat Barker (*Regeneration*, *The Eye in the Door* et *The Ghost Road*), et les romans *Arthur and George* de Julian Barnes, *The Remains of the Day* de Kazuo Ishiguro et *Atonement* d'Ian McEwan et, pour le versant édouardien, la liste des auteurs retenus est celle établie par John Batchelor dans *The Edwardian Novel*, à savoir Joseph Conrad, Ford Madox Ford, H.G. Wells, Arnold Bennet, John Galsworthy et E.M. Forster. Quand il s'agit de prélever des œuvres littéraires en relation avec une périodisation la tâche n'est pas aisée et sans doute Joseph Conrad a-t-il finalement peu à voir avec cette anglicité sise dans le périmètre étroit d'une Angleterre comprise *mutatis mutandis* entre les *Home Counties*, le Sud-Ouest et quelques lieux épars du Nord. Par ailleurs, le qualificatif « édouardien » est sans doute moins à prendre comme marqueur d'une période, *stricto sensu* de 1901 à 1910, qu'à travers sa dimension idéologique, si bien diagnostiquée par Batchelor que cite Elsa Cavalié. Toute la difficulté de cerner cette période charnière tient aux pulsions contradictoires qui s'y exercent, entre agonie d'un règne interminable dont elle serait l'appendice ultime, libération enfin avec l'arrivée d'un siècle nouveau, l'hypothèque déjà portée par les tragédies de l'Histoire et la schize entre une morale corsetée et les audaces iconoclastes d'artistes qui participent aux premiers frémissements du Modernisme.
- 3 L'architecture de l'ouvrage est claire, une première partie propose une cartographie de l'anglicité en trois volets : la campagne, le village et la *country house*, une deuxième ouvre une perspective plus sociologique, voire anthropologique, centrée sur la figure du *gentleman*, enfin la troisième se penche sur la dimension historiographique de ces romans contemporains qui, après avoir contribué à la démystification du mythe de l'anglicité, initieraient « la possibilité d'une revitalisation de l'humain à travers l'engagement éthique du lecteur » (332).
- 4 La première section « Revisiter l'Angleterre » propose des microlectures détaillées de fragments du corpus tout en en brossant une géopoétique convoquant des hypotextes qui sont des « instants d'anglicité » (30). Ainsi se trouvent cités tour à tour *England and the English* de Ford Madox Ford, le très célèbre « The Old Vicarage, Grantchester » de

Rupert Brooke et, de façon plus incidente, le poète A.E. Housman, célébré par Alan Hollinghurst, et dont les vers dans *A Shropshire Lad* trouveraient un écho troublant dans beaucoup des analyses proposées. L'écriture se fait très visuelle, pour ne pas dire ekphrastique, quand elle évoque sur le mode quasi impressionniste, comment ne pas penser à Claude Monet, des images successives de la flèche de la cathédrale de Salisbury, de Samuel Pepys, à Constable et Forster en allant jusqu'à *The Spire* de William Golding. Toutefois Elsa Cavalié montre bien comment ces images, pour esthétiques qu'elles soient, ne sont qu'une production, un simulacre peut-être au sens de Baudrillard, et que les auteurs qu'elle étudie n'entendent nullement enfermer ces *loci amoeni* dans une bulle de mémoire hermétiquement close, mais au contraire les exposer aux tensions et contradictions du présent.

- 5 Si par métonymie le *gentleman*, noblesse oblige, définit l'anglicité, Elsa Cavalié dans sa deuxième partie intitulée « Ré-écrire l'identité anglaise » s'emploie à questionner ce paradigme. Par déplacements successifs d'abord, en analysant une mutation du personnel du roman dans les fictions néo-édouardiennes qui consacrent en quelque sorte la promotion des subalternes. Stevens, le majordome de Darlington Hall en serait bien sûr l'exemple éclatant dans *The Remains of the Day*. Puis par acculturation, en décortiquant à l'aide des outils de la sociologie bourdieusienne, tels que *l'habitus* et *l'hexis*, le phénomène de production des élites qui obère toute croyance en un essentialisme d'une aristocratie dépositaire d'une anglicité posée comme allant de soi. Enfin, en traquant la part d'ombre portée par le modèle du *gentleman*, cette répression des émotions et des affects qui entame la superbe de l'image d'Épinal, vecteur privilégié de l'anglicité. Empruntant à la psychanalyse et aux *trauma studies*, Elsa Cavalié met au jour « l'anglicité comme simulacre identitaire » quand « le sujet est soumis à la domination du faux, sans possibilité d'exister autrement que sous le masque d'anglicité qu'impose la société » (222).
- 6 La troisième et dernière partie est sans nul doute la plus ambitieuse théoriquement parce qu'elle n'envisage plus uniquement les romans néo-édouardiens dans une tension diachronique avec leurs hypotextes, mais interroge les présupposés et les attendus esthétiques (il y a en particulier de très belles pages sur *Atonement* dans son rapport au modernisme de Virginia Woolf), éthiques et pragmatiques de ces fictions au second degré. Entre métafiction historiographique, roman historique et roman historicisé, les formes de négociation entre le fictif et le réel révolu sont diverses. S'impose toutefois le devoir de responsabilité, le fait pour les auteurs concernés d'être redevables envers les générations à venir de la trace mémorielle que leurs romans ne manqueront pas de transmettre. A ce point Elsa Cavalié postule l'hypothèse d'une empathie littéraire suscitée par la fonction « testimoniale du roman, destinée à revitaliser une mémoire anglaise défaillante » (319).
- 7 La conclusion de l'étude démontre à quel point, de Paul Ricœur, à Pierre Nora et Jacques Rancière, pour ne citer qu'eux, cette étude sur l'anglicité (ou sa démystification) dans le roman anglais néo-édouardien est pénétrée par les questionnements qui ont eu cours en France lors de cette période de fièvre mémorielle induite par la nécessité de faire retour sur des pages sombres de l'histoire : le régime de Vichy, la guerre d'Algérie et plus largement l'aventure coloniale. Elsa Cavalié pose la question de la pertinence de la transposition de la grille de lecture de la France à l'Angleterre (334). La réponse est livrée tout au long de l'ouvrage qui démontre le glissement d'une nation historique vers une nation mémorielle. Cette dernière ne

saurait être cantonnée à une idéalisation d'un passé empreint de grandeur et d'innocence mais au contraire se devrait de prendre en charge les épisodes les plus dérangeants et les plus obscurs par une anamnèse collective qui serve de refondation à une collectivité élargie, enrichie par ce voyage littéraire dans un passé abordé dans ses contradictions et ses apories.

INDEX

Keywords : Englishness, Britishness, historiography, Edwardian age, Neo-Edwardian Literature, identity, re-writing

Mots-clés : anglicité, britannicité, historiographie, époque édouardienne, littérature néo-édouardienne, identité, ré-écriture

AUTEURS

GEORGES LETISSIER

Professeur

Université de Nantes

georges.letissier@univ-nantes.fr